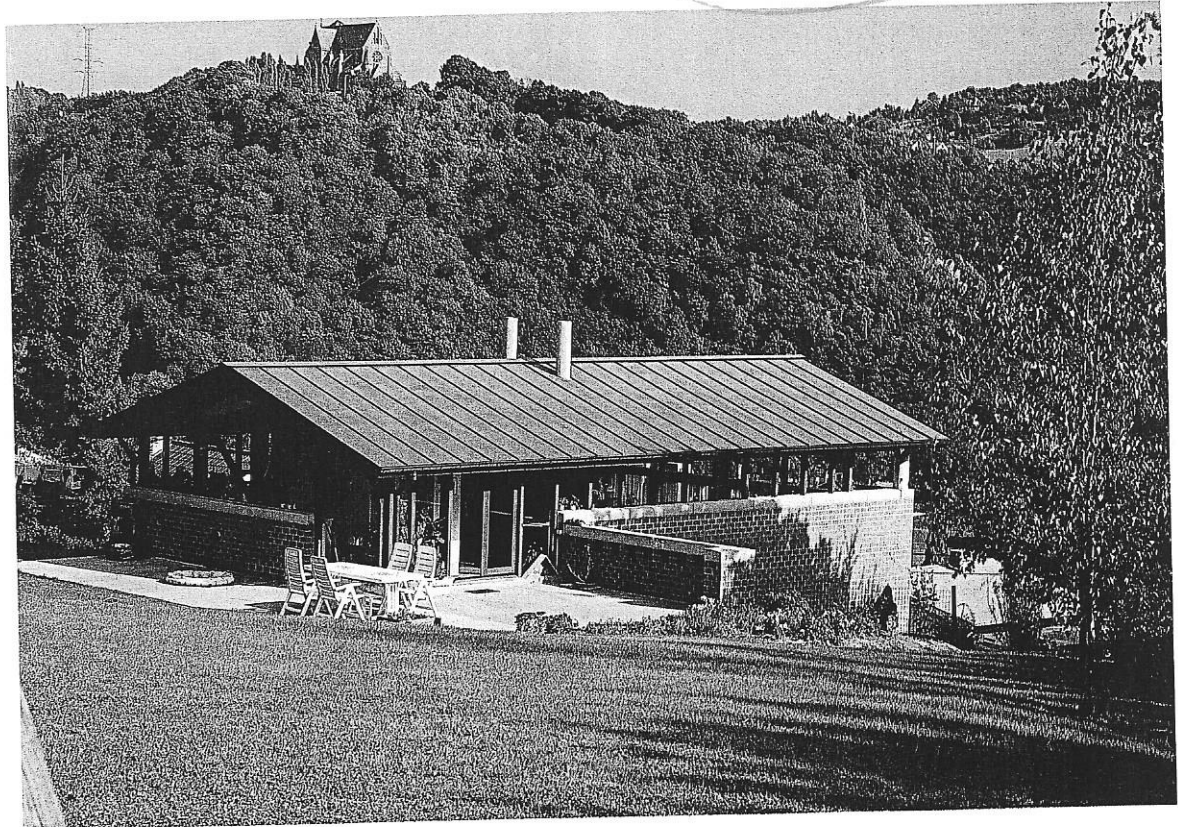


DES TOURS DE GUET ANCRÉES DANS LE PAYSAGE DEUX HABITATIONS DES ARCHITECTES BERHAUT ET GAUTHOYE

BERHAUT

A + 119, 1992



Jef APERS (*)

INTRODUCTION

Au sud de Liège s'étend un superbe paysage vallonné, mi-boisé, mi-ouvert sur des panoramas merveilleux. Dans ce cadre prestigieux, les architectes Berhaut et Gauthoye, associés depuis trois ans, ont construit plusieurs maisons. « Construire dans une région comme celle-ci implique tout d'abord qu'il faut tenir compte des caractéristiques du terrain à bâtir et des qualités des environs », remarquent-ils à juste titre.

La maison remarquable de l'architecte Berhaut, pour laquelle il reçut en 1981 le « Prix Robert Maskens », se trouve également dans cette région. Le projet témoigne d'une analyse lucide du terrain. L'entrée au-dessus de la colline et la pente raide ont inspiré l'architecte à construire un volume en forme d'escalier dont l'immense toiture descend parallèlement à la colline. L'organisation spatiale fonctionnelle est ancrée dans le site de façon géniale, et l'essence de la nature du lieu – la colline, la transparence, le panorama magnifique – dans l'architecture. Le résultat est l'intégration totale, la symbiose évidente entre le terrain et le bâtiment.

Dans les projets plus récents des architectes Berhaut et Gauthoye, ce lien profond avec le terrain à bâtir se retrouve également. Les maisons Suttor et Mistiaen présentées ci-après en détail, en témoignent.

A+, no 119, 6/92, p 39-43.

CONDITIONS PRINCIPALES

Les deux propriétés se situent à flanc de colline. Au terrain en forme carrée de la maison Suttor, une petite rue située en haut au sud-est permet l'accès. La parcelle est limitée au sud-ouest par un escalier public. L'orientation constitue dès lors un des points délicats du projet, tout comme la tâche difficile de se mettre à l'abri des regards indiscrets. Ces problèmes ne se posent pas pour le terrain de la famille Mistiaen. Plus grand, il s'élanche sur la colline du côté ouest comme un long ruban étroit. En bas du terrain, il y a une route, en haut une grande plaine herbeuse, la « prairie ».

En ce qui concerne le programme des exigences et des souhaits, il y avait surtout comme facteurs déterminants le budget serré de la famille Mistiaen couplé avec leur demande pour une habitation avec 4 chambres à coucher, un grand bureau ainsi qu'un garage intégré dans le même volume; ce qui a conduit à rechercher constamment la distribution spatiale fonctionnelle la plus efficace possible, impliquant une structure logique, simple, prenant en compte les caractéristiques difficiles du terrain.

CONCEPT GENERAL

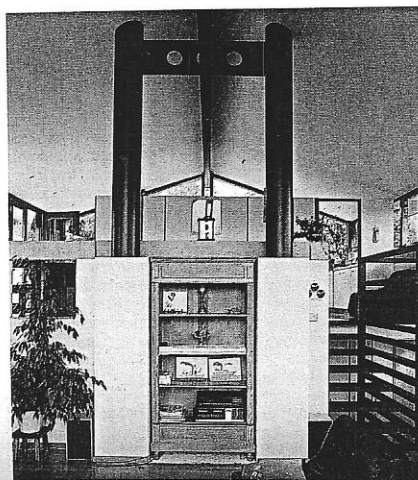
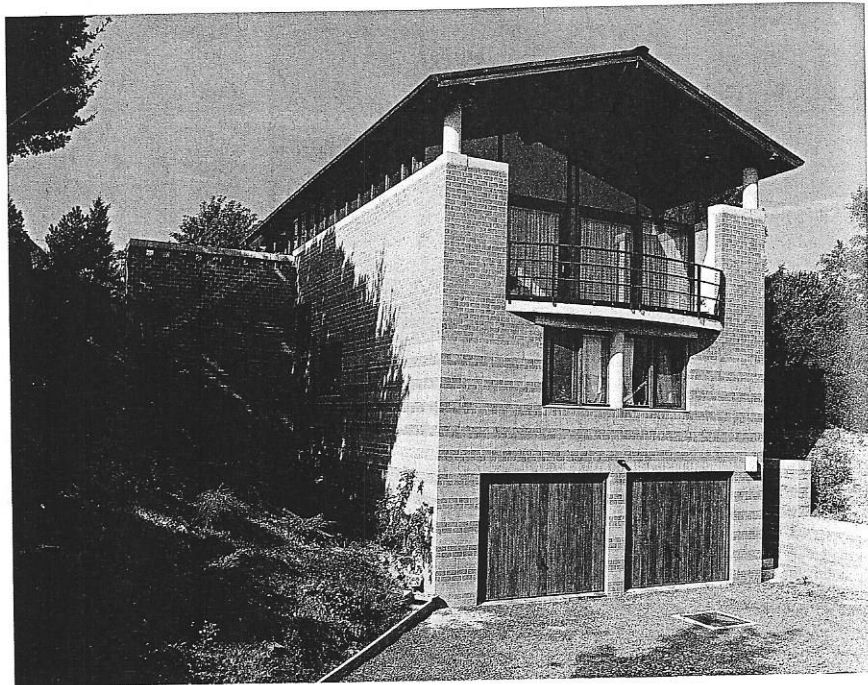
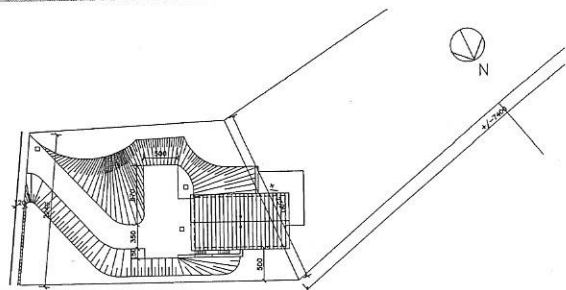
L'option fréquente pour des volumes simples et compacts est une des caractéristiques des deux auteurs de projets. Vu les limites du budget, il allait de soi de ne pas s'écarter de ce principe. Voilà pourquoi les deux habitations furent conçues comme de simples volumes prismatiques au plan rectangulaire qui rentrent dans la colline.

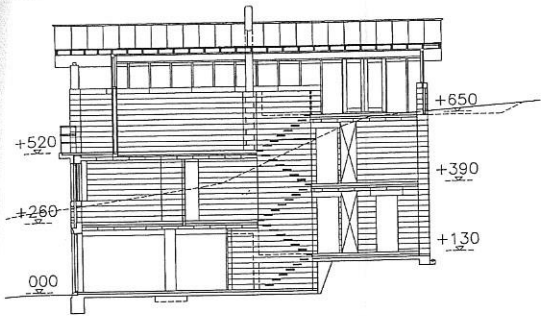
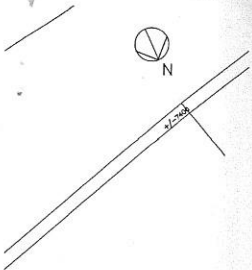
Le mode d'implantation a été choisi après avoir pesé le pour et le contre de plusieurs facteurs. A première vue, on pourrait s'attendre à ce que la maison Mistiaen ferme la parcelle du côté rue avec sa large façade, créant ainsi une véritable barrière entre les parties publiques et privées. Ce ne fut pas le choix des architectes. En enterrant la boîte dans l'autre direction naît un certain parallélisme avec la forme du terrain tandis que l'aspect bi-dimensionnel se trouve rompu. Ainsi le bâtiment sera chaque fois ressenti dans sa dimension tridimensionnelle à partir des différents points de vue. Cet effet est encore accentué par le fait que le volume ne se situe pas au milieu du terrain. Parmi les autres avantages: les possibilités de profiter au maximum de l'ensoleillement et l'optimisation du lien entre le bâtiment et la « prairie » située à l'arrière. Le mur sud reste apparent et se prolonge en un haut mur de soutènement. De cette façon, les architectes rompent sciemment la symétrie et l'équilibre pour attirer l'attention sur ce qui reste caché.

Sur le terrain de la famille Suttor, la mise en place du prisme dont le petit côté est orienté vers la vallée, aurait présenté quelques désavantages comme la difficulté d'amener le soleil dans les parties inférieures et la nécessité de concevoir une structure « split-level » plus complexe comme pour la maison Mistiaen. La solution a été l'implantation de la maison avec son large côté dirigé vers la rue et l'ouverture partielle de la façade avant pour permettre au soleil de pénétrer profondément. L'entrée située à un niveau inférieur via un escalier, constitue une idée très astucieuse. L'habitation rentre tellement dans la colline que le garage situé au niveau supérieur devient directement accessible à partir de la rue. Obtenir le « privacy » nécessaire se révèle être dès lors moins aisé et justifie le caractère plutôt fermé de la maison Suttor par rapport à la maison Mistiaen.

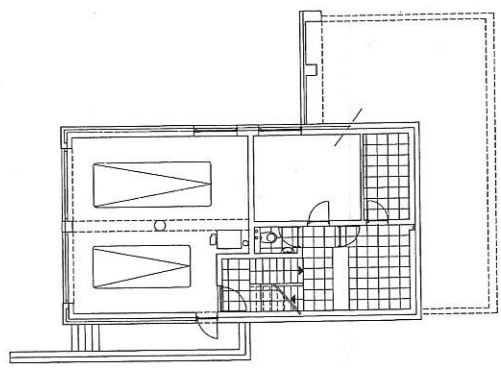
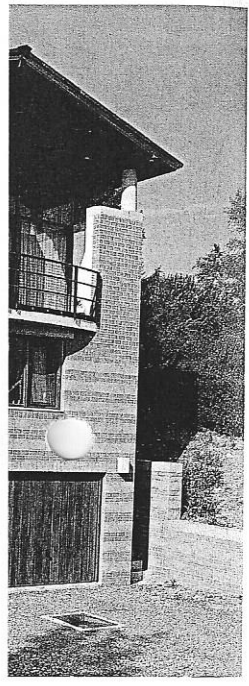
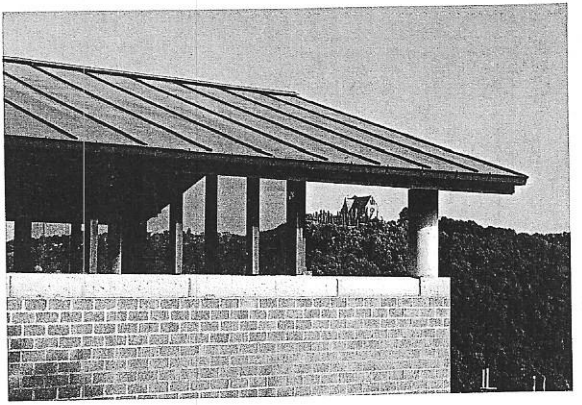
Habitation
Mistiaen

DISTIAEN.

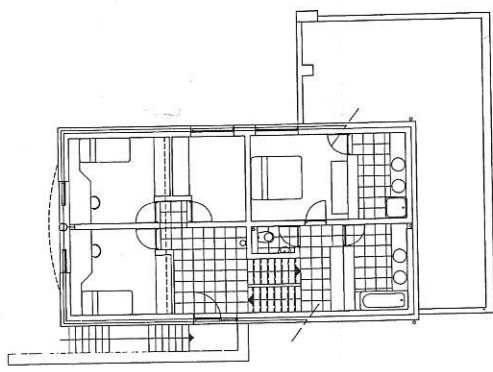
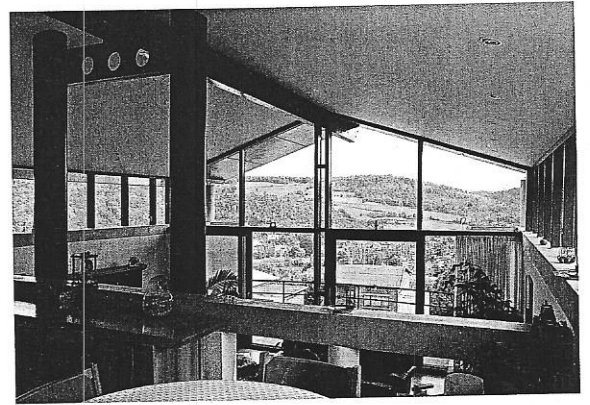




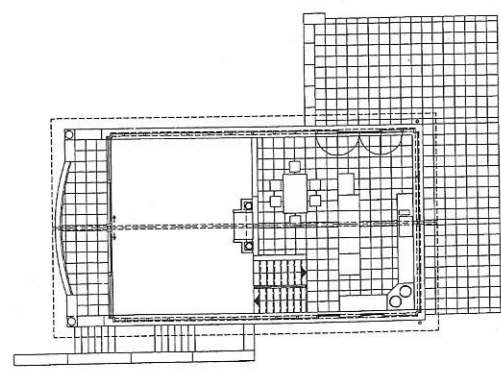
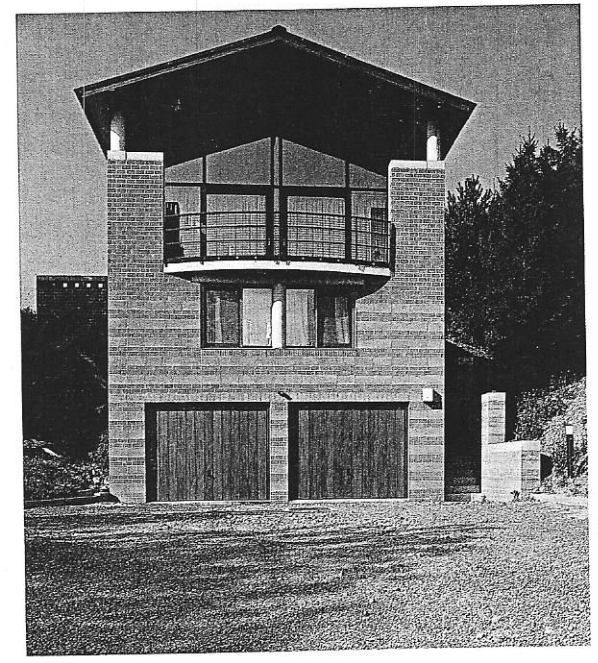
COUPE TRANSVERSALE



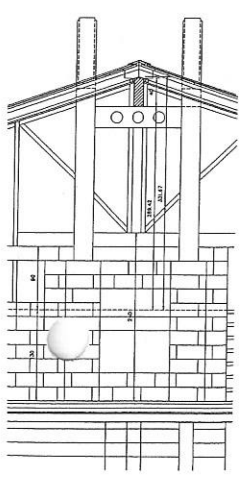
NIV 000
NIV +130



NIV +260
NIV +390



NIV +520
NIV +650



Abstraction faite de la structure «split-level», les deux maisons se composent de trois niveaux: un niveau «nuit», un niveau «jour» et un niveau destiné au garage et au bureau. Il est captivant de constater comment l'implantation et l'orientation ont conditionné la disposition des habitations ainsi que les relations intérieur-extérieur. Contrairement à la maison Mistiaen fendue vers la lumière, l'ouverture de la façade de la maison Suttor se réalise de façon plus subtile, plus dosée: à partir de deux vitrages plutôt étroits s'étendant sur deux niveaux jusqu'à de plus petites fenêtres de guet qui offrent une vue panoramique merveilleuse.

Chacune des deux habitations s'approche par un escalier qui mène au niveau intermédiaire. L'entrée de la maison Suttor fait aussi bien partie de l'espace «jour» que, par l'intermédiaire d'un vide, de l'espace du bureau ouvert. Les architectes ont ainsi rompu avec l'horizontalité, introduit une sensation d'espace et agrandi l'échelle. Simultanément, ils ont profité de la possibilité de réduire au strict minimum l'espace de circulation en mettant un escalier ouvert dans le séjour et le hall d'entrée. Partant du niveau le plus bas, cet escalier conduit de l'obscur vers la lumière, du caractère clos vers l'ouverture. Ce passage progressif n'existe pas dans la maison Mistiaen où l'escalier aboutit brusquement sur une mer de lumière comme si l'on entrait dans un autre monde. Du coup, tout sentiment de solidarité avec les espaces inférieurs disparaît pour faire place à l'impression de se trouver au théâtre ou dans une magnifique tour de guet, lieux privilégiés d'où l'on peut contempler le monde.

Cette rupture n'est rendue possible qu'à condition de modifier le système constructif: les murs en blocs de béton érigés suivant une trame orthogonale cèdent la place au verre et au bois.

SOBRIETE ET SAGESSE

Interrogés sur l'essentiel de leur architecture, les auteurs répondent que leurs projets sont loin d'être spectaculaires et ne sont soumis à aucune contrainte de la mode. Ils témoignent, cependant, d'une certaine sobriété, d'une certaine sagesse. Pour eux, concevoir un projet consiste en premier lieu à apprendre à connaître le maître de l'ouvrage, c'est aussi sentir et approfondir les limites et les qualités du terrain, c'est créer des espaces vivables et confortables à la mesure des futurs occupants, c'est intégrer de la meilleure façon possible l'ensemble dans l'environnement. Pour eux, un projet consiste à rassembler une multitude d'éléments, à les analyser, à rechercher les liens qui les unissent et à les ordonner. Concevoir un projet, c'est rechercher dans ce qui est complexe la synthèse, l'essentiel, la simplicité.

BIBLIOGRAPHIE

«Prix d'architecture ex aequo. Maison d'habitation et bureau d'architecture. John Berhaut-Streel, architecte», A+Architecture n° 75, 1982.

I. Andries, «Histoire simple d'une démarche architecturale au travers de cinq maisons individuelles», Architecture Belgium, 1982.

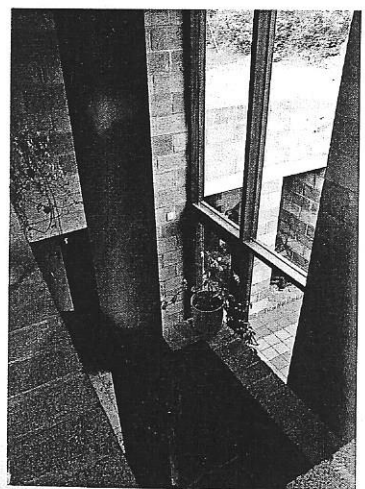
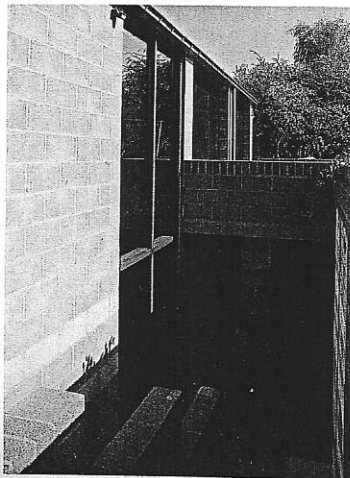
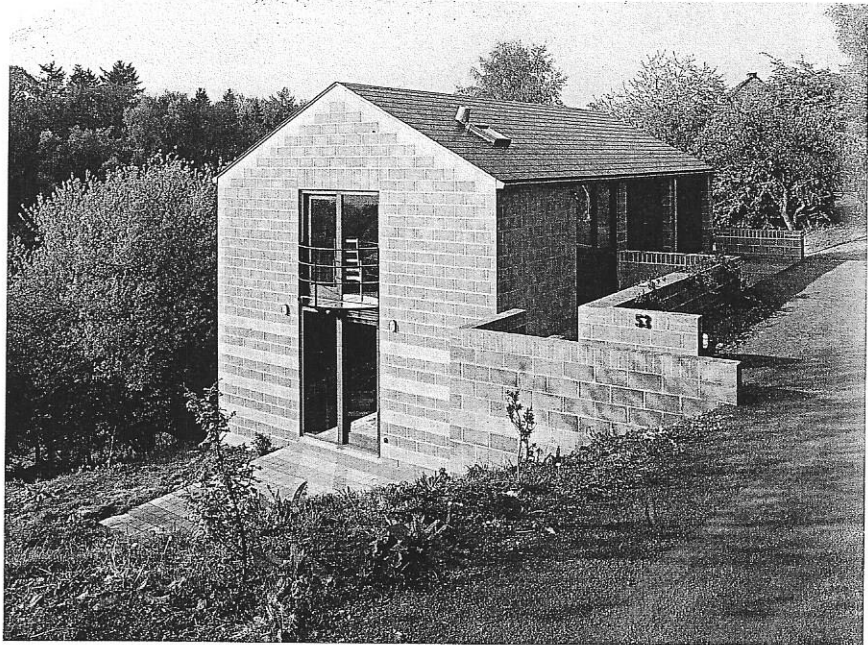
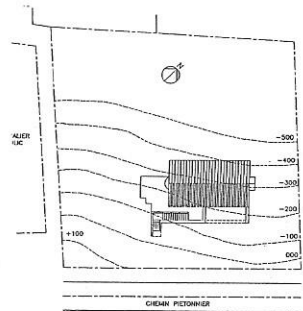
A. Wortmann, «Een kunst van weinig woorden. Vier ontwerpen van Bruno Albert, Charles Vandenhove en John Berhaut», Archis, juillet 1990.

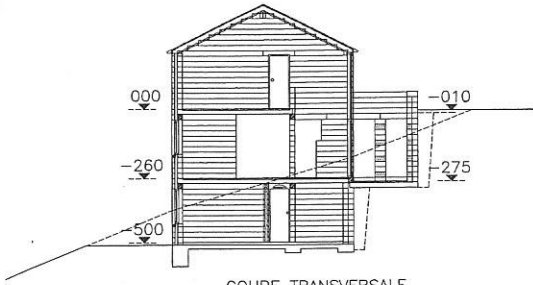
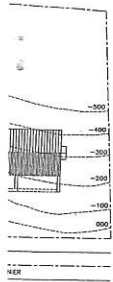
42

Plans: les architectes Berhaut et Gauthoye
Photos: pp. 39-40-41: Paul De PRINS
pp. 42-43: Paul De PRINS
et DAYLIGHT s.p.r.l.

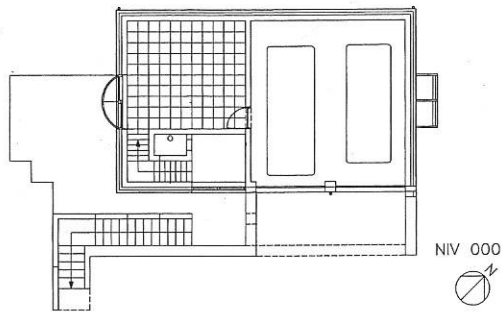
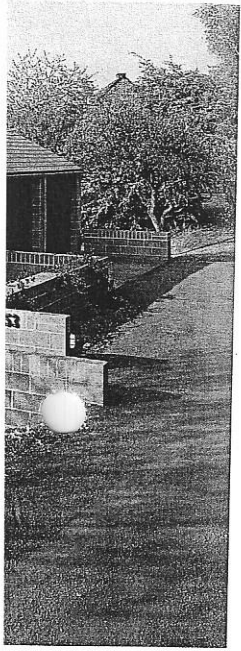
Traduction: Marlène Renneboog et Yves Collet
(*) Fédération de l'industrie cimentière

Habitation
Suttor

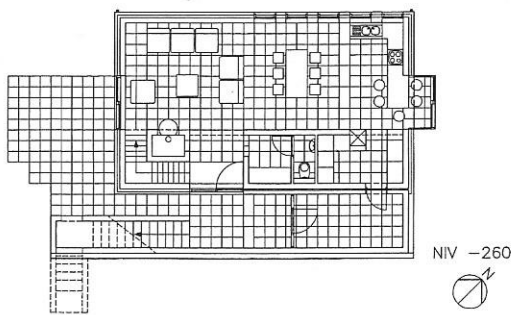




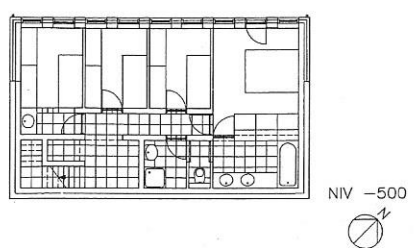
COUPE TRANSVERSALE



NIV 000



NIV -260



NIV -500

